



Le Baiser

Un homme parle à une femme qui n'a qu'une envie : celle de l'embrasser.

→ Yann Coridian / France / 2007 / 10' / Tabo Tabo Films.

Maladie d'amour

(Liebeskrank)

Une douleur au cœur, des larmes qui ne sèchent jamais et des têtes à l'envers : des maladies difficiles à soigner, mais heureusement pas incurables...

→ Yann Coridian / France / 2007 / 10' / Tabo Tabo Films.

Lisa

Lisa, une petite fille de dix ans, vit dans une maison isolée avec ses parents et ses deux frères. Le père, un homme violent, tyrannise la famille, imposant un ordre parfait. Un jour, Lisa vole la montre de son père, brisant l'ordre parfait...

→ Lorenzo Recio / France / 2007 / 19' / Local Films.

Une Leçon particulière

Cyril, 17 ans, prend un cours particulier de français avec Eva, 27 ans. Ils étudient un poème d'amour de Victor Hugo.

→ Raphaël Chevènement / France / 2007 / 10'14'' / Les Films du requin.

Résistance aux tremblements

Une mystérieuse vieille dame habite un immeuble désaffecté. Seule, têtue, elle ne partira pas.

→ Olivier Hems / France / 2007 / 15' / Les Films au long cours.

Taxi Wala

À Paris, une femme d'origine indienne indique une adresse à un chauffeur de taxi. Arrivés à destination, le lieu indiqué est fermé. La passagère exige alors de revenir à son point de départ. Peu à peu, le chauffeur de taxi prend conscience que la femme qu'il emmène est complètement perdue...

→ Lola Frederich / France / 2007 / 15' / Château Rouge Productions.



Jambon-beurre

Arthur passe ses vacances dans la ferme familiale et pense pouvoir réaliser son rêve : conduire le tracteur. Partageant le quotidien de ses grands-parents paysans, il va s'imprégner des usages de la campagne et goûter à leur étrange rusticité.

→ Annie-Claire Alvoet / France / 2007 / 13' / Studios AAA.

POINT DE VUE



S'il est différents langages que le cinéma ne cessera jamais d'exploiter, celui du corps serait de ceux-là. Dans la sélection présente, chaque film raconte à sa manière les souffrances, les manques, les absurdités parfois, de ce langage gestuel et émotionnel. Dans *Une Leçon particulière*, le réalisateur Yann Coridian construit une métaphore du désir sur un parallèle entre l'analyse d'un texte écrit, un poème galant d'Hugo, et l'évolution progressive d'une attirance entre le professeur et l'élève du cours particulier. Lui ne comprend pas les allusions d'un texte littéraire, elle s'évertue à lui expliquer une forme. Sans comprendre elle-même un autre langage, sans voir la délicatesse et la maladresse de celui du corps. Film sur la timidité, sur la force de la fiction, miroir déformant d'une réalité pourtant mise en valeur, *Une Leçon particulière* utilise tout d'abord le regard, le champ/contre-champ, comme lien entre les deux interlocuteurs. La lumière est également un instrument de la métaphore : vive et éclatante lorsque chacun comprend ce que l'autre attend de lui, s'assombrissant lorsqu'il s'agit d'agir sur le palier menant à l'ascenseur. Elle est, comme l'espace, un lieu de passage avant l'éblouissement final lorsqu'il ouvre la fenêtre.

Le langage du corps pourrait d'ailleurs être le noyau de la sélection : dans *Le Baiser*, un jeune homme déverse des avalanches de mots, assis à côté d'une jeune fille qui ne rêve que de l'embrasser. Il maîtrise un vocabulaire, un débit de paroles, un mode de narration, mais est incapable de laisser son corps s'exprimer... jusqu'au moment où le langage corporel s'impose, comme la seule possibilité de découverte sensuelle. La parole ici remplit le vide créé par une peur de l'action, donc du corps, mais n'est pas nécessairement le mode de communication de la compréhension entre les êtres. Dans *Taxi Wala*, un chauffeur de taxi prend en course une jeune Indienne perdue dans un Paris bruyant, brouillon. Elle a une adresse, visiblement fausse, et refuse de sortir du taxi. Là encore, le langage ne transmet pas la sensation : c'est par l'image, l'émotion, l'expression des deux visages que l'on comprend la perte de repères de la jeune femme, comme la bienveillance bourrue du chauffeur. C'est l'oeil du réalisateur qui permet la compréhension.

C'est également dans une certaine acuité corporelle que se développe *Jambon-Beurre*. Sorte d'hommage en noir et blanc réaliste à la Nouvelle Vague, le film d'Annie-Claire Alvoet narre la découverte par un adolescent du monde rural, monde "exotique" qui lui permet de monter sur un tracteur. Les corps, comme l'univers agricole, sont déboussolés, donnant une force visuelle

à une image qui complète la parole. Le langage oral cohabite avec celui du corps qui sont tous deux interdépendants. Mais c'est davantage le décor qui fait écho aux êtres dans les films précités. Dans *Taxi Wala*, c'est un Paris déconstruit, en chantier, formant un espace hétérogène qui trouble les sens des personnages ; dans *Résistance aux tremblements*, l'actrice octogénaire d'Emmanuel Finkiel, Esther Gorintin, a le corps marqué par le temps. Elle en prend soin comme d'un objet d'histoire à part entière, en même temps qu'elle déplore la destruction progressive des murs de son immeuble.

La mémoire spirituelle reflète la mémoire matérielle : les corps, les êtres, comme les choses, ne résistent pas au sablier... au milieu des corps désarçonnés de *Taxi Wala*, maltraités de *Maladie d'amour* et de *Lisa*, il reste le cinéma pour en sauver les débris. Dans ces deux derniers films, la maladie ou la violence a clairement aveuglé ou réduit l'esprit au silence. Quand le corps est contraint, le langage lui-même est détourné, voire impossible. Il ne s'agit plus de communication ou de transmission mais d'enfermement dans un système inhumain : il faut alors redonner la possibilité physique d'éprouver aux personnages de *Maladie d'amour*, amorcer une guérison par la rencontre, l'émotion. C'est aussi en niant le corps que Lisa et sa mère, traumatisées par un père/mari violent, retrouvent la possibilité de penser, et donc de vivre. Lorsqu'un langage ne peut tout exprimer, un autre prend toute sa mesure. C'est ainsi que les films de la sélection semblent nous appeler à communiquer avec tous les langages, tenter de comprendre que chacun choisit le sien propre, et que le cinéma est sans doute un des media stricto sensu les plus complets, les plus à même de montrer, de transmettre, et d'évoquer cette complexité linguistique.

Ariane Beauvillard